

La Bâtie
Festival de Genève
29.08 – 15.09.2019

Baro d'Evel
Là

Dossier de presse



Baro d'Evel (FR-ES)

Là

première partie du dyptique *Là, sur la falaise*

Trois murs d'un blanc immaculé. Soudain, l'un d'eux se fendille et laisse apparaître un pied. Un homme vêtu de noir s'extirpe alors, se fait chiper son discours par un corbeau pie avant d'être rejoint par une femme.

Ainsi commence *Là*, petite merveille tour à tour burlesque, onirique, facétieuse. Une rencontre amoureuse du troisième type dans un décor noir et blanc que jaloueraient les meilleurs réalisateurs de films du genre. Ici, les arts se conjuguent au pluriel : danse, théâtre, acrobatie, musique, peinture et dressage d'oiseau. Les micros se transforment en marteau, les murs craquent, la voix devient lyrique. Le grand Blai Mateu Trias et la petite Camille Decourtye forment un duo au top pimenté par Gus, le malin volatile qui veille au grain. Baro d'evel réalise ici un spectacle inclassable, qui – mieux encore que les montagnes russes – agit comme un véritable shoot d'émotions.

Avec l'aide de la Direction générale de la création artistique – Ministère de la culture et de la communication, du Conseil départemental de la Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse (aide à la création)

Notes La compagnie est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication – Direction régionale des affaires culturelles d'Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée. Elle est soutenue par la Generalitat de Catalunya, l'Institut Català de les Empreses Culturals pour le développement de ses projets 2018-2020. Accueils en résidence : Pronomade(s), CNAR, Le Prato, PNC, Théâtre Garonne

barodevel.com

Danse & cirque

Un accueil en partenariat avec le Théâtre Am Stram Gram

Auteurs et artistes interprètes

Camille Decourtye, Blai Mateu Trias et le corbeau pie Gus

Collaboration à la mise en scène

Maria Muñoz – Pep Ramis / Mal Pelo

Collaboration à la dramaturgie

Barbara Métais-Chastanier

Scénographie Lluç Castells, assisté de Mercè Lucchetti

Collaboration musicale et création sonore

Fanny Thollot

Création lumières Adèle Grépinet

Création costumes Céline Sathal

Musique enregistrée

Joel Barolet (arrangements des cordes), Jaume Guri, Masha Titova, Ileana Waldenmayer, Melda Umur

Construction Jaume Grau, Pere Camp

Régie générale

Cyril Monteil, Coralie Trousselle (en cours)

Régie plateau

Flavien Renaudon, Cyril Turpin (en cours)

Régie son Brice Marin, Fred Bühl (en cours)

Production / Diffusion

Laurent Ballay / Marie Bataillon

Production Baro d'evel

Coproduction GREC 2018 – Festival de Barcelone et Teatre Lliure à Barcelone, Théâtre Garonne – Scène européenne, Festival Montpellier Danse 2018, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry, Théâtréde la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Pronomade(s) en Haute-Garonne, CNAR, MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, L'Archipel – Scène nationale de Perpignan, CIRCa – Pôle national cirque, Auch Gers Occitanie, Le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées, Les Halles de Schaerbeek – Bruxelles, Le Prato – Théâtre international de quartier / Pôle national cirque – Lille, L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège, BAD – Bilbao, Cirque Jules Verne, PNC Amiens, Scène nationale d'Albi dans le cadre du soutien du FONDOC, Bonlieu Scène nationale Annecy, L'Avant-Scène Cognac. Là est bénéficiaire du projet de coopération transfrontalière PYRENART, dans le cadre du programme Interreg V-A Espagne-France-Andorre POCTEFA 2014-2020 – Fonds européen de développement régional (FEDER) Soutiens MC 93 – Scène nationale de Seine-Saint-Denis – Bobigny, L'animal a l'esquena – Celrà

Informations pratiques

Me 11 sept 21:00

Je 12 sept 19:00

Ve 13 sept 21:00

Théâtre Am Stram Gram
Route de Frontenex 56 / 1207 Genève

Durée : 75'

PT CHF 26.- / TR CHF 17.- / TS CHF 12.-



Présentation

Là

Que reste-t-il quand on a tout enlevé ? Il reste le blanc sans doute. Et ce qu'il faudra encore faire sauter - pour toucher au plus petit dénominateur commun. À ce qui, obstinément, nous parle de *Là*, depuis *Là*, encore. Quoiqu'il en coûte. Quoiqu'il s'en échappe. Pour l'enchantement, pour le passage, comme pour la joie.

Au commencement, il y aurait le geste réduit à l'essentiel : deux corps, deux genres, deux couleurs, deux dimensions, deux règnes, une même solitude, le même désir tenace que ça continue et que ça recommence. La même envie profonde de se laisser transformer par l'autre, déplacer par l'autre. Comme si tout n'existait que d'être troublé ou traversé. Il y aurait deux humains et un corbeau pie s'embarquant les uns les autres dans un drôle de ballet sensible et poétique, où chaque corps fait trace, où chaque histoire s'écrit.

Premier volet d'un diptyque, *Là* est un prologue, un geste brut et nu qui circule entre corps et voix, entre rythmes et portés, entre chute et élan. Rien ne s'y fixe, rien ne s'y installe, tout s'y laisse dévaler. Avant-poste de *Falaise*, cette première pièce donne à voir cette langue sans mot ni arrêt qui se déroule sous nos vies. Elle retourne comme un gant l'espace du dedans et nous invite à nous observer dans la surface changeante que nous tendent nos gestes. Zoomant sur le présent de l'ici et maintenant, *Là* revisite nos gestes ignorés, nos gestes impulsifs, ceux de la saccade, ceux du spasme ou du cri, ceux de la vie n'importe comment, ceux de la vie à tout prix.

Barbara Métais-Chastanier

Interview de Camille Decourtye et Blai Mateu Trias

Qui est Là ?

Nous deux avec Gus. Là, c'est l'idée de revenir à l'essentiel, le corps, la voix, le rythme, la matière. Là ce sont aussi les prémices d'un diptyque qui va s'appeler *Là, sur la falaise*. Ce premier projet c'est l'occasion de se replonger dans nos pratiques, dans tous nos possibles et nos impossibles. Ce diptyque développe trois grandes lignes de recherches, le noir et blanc pour le travail des matières et la transformation des espaces, l'équilibre et le déséquilibre pour aborder le travail du corps et de la voix, et enfin la mise à nu et la transformation dans le travail aux côtés des animaux. Ces territoires de recherches doivent faire corps pour faire naître deux spectacles, deux formes qui s'inscrivent dans un même élan. Chercher à entrer dans une forme de transe afin d'essayer de résister à un monde où l'homme se dissocie du reste du vivant. Et plonger dans les territoires intérieurs de chacun, pour nous relier les uns aux autres.

Qu'est-ce qui vous plaît dans le rapport au corps avec un oiseau ?

Gus sent tout. Bien souvent il sait avant nous dans quel état émotionnel nous nous trouvons. Il est en permanence dans la perception de ce que dégagent nos propres corps. Travailler à ses côtés place directement le curseur sur le ressenti. Savoir évoluer ensemble sur le plateau est avant tout une histoire d'état. Lui ne fabrique pas d'émotions, il est en réaction à l'ici et maintenant, c'est cette justesse là que nous recherchons à ses côtés c'est un mélange de maîtrise et d'abandon.

Pensez-vous que l'homme a épuisé ses ressources propres en matière de création dans la danse contemporaine ?

La solution pourrait être un certain transhumanisme. Nous essayons plutôt de chercher de l'autre côté, de nous mettre à nu en partant à la recherche de tous nos possibles, cachés dans nos bosses et nos trous intérieurs.

Les animaux de la compagnie sont comme des passeurs, ils nous relient au « sauvage en nous », ils nous aident à mettre en lumière les liens entre humains et animaux, et permettent de rendre perceptible ce que parfois on ne peut expliquer. Explorer avec des animaux ou explorer avec des humains c'est explorer le vivant et, d'une certaine manière, défendre l'idée qu'il y aurait comme un manque en nous qui est dans les autres et comme un manque dans tous les autres qui est en nous. Nous créons des formes poétiques dans lesquelles s'explorent les thèmes de l'identité, de ce qui nous lie. L'humain cherche en permanence le miroir de lui-même dans son environnement ; pourtant, aujourd'hui, la question n'est pas de savoir qui est le plus intelligent ou ce qui nous sépare, mais plutôt comment fonctionne chaque être, quels sont nos territoires intérieurs communs.

Vous semblez travailler sur les contraires, noir et blanc, équilibre et déséquilibre, homme et animal, qu'est-ce qui vous intéresse dans la confrontation des oppositions ?

Travailler sur le noir et le blanc c'est l'idée justement d'essayer de dépasser ce besoin de penser le monde en deux : le jeu entre le noir et le blanc doit donner à ressentir les basculements subtils entre équilibre et déséquilibre, le choix du noir et du blanc c'est chercher l'épure mais aussi chercher autour de la contagion mutuelle de ces deux couleurs, rendre palpable l'impasse d'un certain manichéisme, tout est lié, tout est relié, tout bouge, tout se transforme.

Propos recueillis par Nathalie Bequet Maiwenn
Rebours pour Montpellier danse, janvier 2018

Compagnie Baro d'Evel

Camille Decourtye et Blai Mateu Trias

Duo franco-catalan, Camille Decourtye et Blai Mateu Trias fonde la compagnie Baro d'Evel en 2001 et en prennent la direction artistique à partir de 2006.

Un des acrobates de la compagnie racontait récemment que son premier souvenir au sein de Baro d'Evel a été de nous rencontrer en fabriquant un mur de papier de 80 affiches collées les unes aux autres. Cette anecdote raconte beaucoup du fonctionnement de la compagnie. En effet notre recherche n'est pas cloisonnée et l'ensemble des artistes mais aussi collaborateurs et techniciens se déplacent, s'influencent dans leurs spécificités.

Se mettre en danger artistiquement, chercher un art total, est un défi moteur pour nous, nous avons besoin des croisements, des rencontres tout en cherchant l'excellence de chaque discipline. C'est un travail ardu et quotidien, nous mêlons le mouvement, l'acrobatie, la voix, la musique, la matière, et notre particularité est d'incorporer à cette recherche la présence d'animaux. Dans nos espaces de jeu, pensés comme des écrans, les animaux sur scène apportent une certaine fulgurance de l'émotion, le spectateur est traversé par leur présence et une autre perception de la représentation a lieu.

Nous aimons prendre le risque d'une écriture précise prête à improviser à chaque instant, penser une dramaturgie à tiroirs, comme des poèmes intérieurs qui en fabriquent un plus grand.

C'est un paradoxe d'avoir des écritures à la fois millimétrées et en même temps tout à fait libres mais c'est une manière pour nous d'être toujours en recherche de la justesse de l'instant, donner à voir ce qui nous échappe, ce qui se raconte malgré nous.

Nous aimons penser la représentation comme une cérémonie, un ré-enchantement, convier toutes ces disciplines, avoir sur scène ces animaux, ces enfants, ces artistes, pour fabriquer des spectacles qui emmènent le spectateur dans un labyrinthe intérieur, dans un rêve éveillé.

Camille Decourtye et Blai Mateu Trias

Presse

Extraits

« En croisant opéra lyrique, théâtre, et performance artistique du côté de Jackson Pollock et Yves Klein, *Là séduit et accroche* : ce spectacle minimal ne fait que suivre avec une infinie poésie les mouvements de la vie. Sans niaiserie, avec cette patte catalane reconnaissable et qui sied si bien au cirque, loufoque et subversive, les artistes nous rappellent qu'il nous reste à tous l'écoute pour avancer. »

Sophie Puig, *Mouvement*, octobre 2018

« *Là*, tout simplement, comme une note de musique douce pour un spectacle à trois avec un corbeau pie : la nouvelle création de la compagnie toulousaine Baro d'Evel est un petit bijou d'émois amoureux et de tours insolites baignés de poétiques ardeurs. Petit par la forme, grand dans ses intentions, avec cette idée bienvenue de conjuguer une juste présence, là au plateau, toujours recommencée, à la difficile cohérence et passion des sentiments. »

Lise Ott, *Midi Libre*, juillet 2018

« Ovni théâtral, *Là séduit* par son incongruité, ses chants opératiques, ses vocalises décalées. Jouant sur les jeux de lumière, sur le contraste graphique du noir et blanc, le duo Baro d'Evel invite à une ballade onirique, nostalgique entre passé et présent. Refusant les modes, il esquisse un monde hors du temps et de l'espace, un univers qui n'a rien à envier à Buster Keaton ou à Charlie Chaplin. Empruntant un graphisme qui n'aurait pas déplu à Basquiat, il entraîne le public conquis dans une ronde en noir et blanc, à contretemps. »

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore, *L'Œil d'Olivier*, juin 2018

« Duo humain entre homme et femme ; duo d'espèces entre humain et oiseau ; trio vivant... Pour un dévoilement de ce qui fait la personnalité des êtres sensibles. »

Parisart

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 26 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias